



Journal d'humeur

2084, UTOPIE OU DYSTOPIE ?



ANAS ALBRAEHE, UNTITLED

BILLET D'HUMEUR :

*C'était la pratique
de nos statuts*
P. Houque p. 2

ARTICLES :

Le 17 octobre 2030 à 22h,
D. Egido p. 3

*Sauf les manchots,
ça va de soi !,*
P. Houque p. 6

*Retour vers
le futur annoncé ?,*
P. Lepetit p. 7

*Banalisation des
brutalisations,*
M. Constans p.10

L'être OGM : utopie ?
A. Molon..... p. 14

*Utopie ? Non !
Prospectives pour 2084,*
E. Destriez p. 17

Artistes invités :
Anas Albraehe..... p. 5
(figures p. 5, 9 et 13)

E. James Martin ... p. 15
(figures p. 16 et 18)

BILLET D'HUMEUR

C'ÉTAIT LA PRATIQUE DE NOS STATUTS.

Patrick Houque

Il est de tradition, ou de coutume – à chacun de choisir –, de présenter ses vœux au début d'une nouvelle année. Pour éviter toute accusation de partisanisme, la prudence imposerait de prévoir plusieurs versions, à placer aux dates judicieuses : la Fête du Dragon, le 10 février 2024 ; le Songran thaïlandais, le 12 avril ; Ra's as-Sana, le 8 juillet, ou Rosh Hashana, le 4 octobre...

Une fois ce calendrier programmé sur ma montre connectée de chez Lidl et déposée au pied du sapin, reste à préciser la nature de mes « bons vœux ». Toujours à l'écoute des sachants qui nous dirigent, je devrais opter pour *Tout va très bien, Madame la Marquise* voire pour *Demain, on rase gratis...*

Même avec la pire mauvaise volonté du monde, je ne m'habitue pas à ce que « Les Restos du Cœur » soient débordés, que des gens comme moi dorment dans la rue, et qu'à Calais il fasse toujours aussi froid quand on tente, sur un bateau de fortune, la traversée vers un supposé El Dorado. Ni à ce que, pendant ce temps-là, ils « chipotent » sur les droits des préfets à régulariser ceux qui travaillent ou décomptent sagement les voix des uns et des autres !

*

Nos arrière-petits-enfants n'attendront pas 2084 pour nous interroger sur ces lois que votent nos politiques et qui déshonorent la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité »...

Peut-être faudra-t-il, pour leur répondre, s'inspirer de nos ancêtres Templiers qui, au sortir de la chambre des tortures, avouaient aux Inquisiteurs tout et n'importe quoi mais en ajoutant cependant :

Tout cela, je ne le disais pas de cœur, mais des lèvres seulement.

C'était de la bouche et par feinte, pas de cœur.

L'Inquisiteur : Alors pourquoi le disiez-vous ?

Le Frère : C'était la pratique de nos statuts.



LE 17 OCTOBRE 2030 À 22H

Danielle Egido

Que nous réserve ce saugrenu «alignement des planètes», grâce à une étrange conjonction de jour, date et heure ?... Rien de moins que l'éradication de la pauvreté dans le monde !

LE 17 OCTOBRE ?

Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. C'est en ces termes que le Père Joseph Wresinski lance l'appel du Trocadero, le 17 octobre 1987, où 100 000 personnes se sont rassemblées. L'appel fut entendu puisque Javier Pérez de Cuéllar, ancien secrétaire général de l'ONU, proclamera le 17 octobre comme «Journée internationale des Nations-Unies pour l'élimination de la pauvreté». De père polonais et de mère espagnole, le père Wresinski, curé de paroisses ouvrières et rurales, a grandi dans une famille très pauvre. Il n'aura de cesse de dénoncer l'humiliation et la honte liées à la misère.

En 1956, il rejoint le «Camp des Sans Logis», à Noisy-le-Grand. *C'est de dignité dont ont besoin ces familles,* dira-t-il. Il crée le «Mouvement ATD

Quart Monde» en 1957, qui va initier une large mobilisation de volontariat. En 1979, en tant que membre du «Conseil économique et social de la République française», il écrit un rapport qui a des répercussions en Europe et dans le monde entier. *La misère est intolérable,* ne cessera-t-il de marteler toute sa vie.

Un autre prêtre, issu d'une famille aisée, se lance dans le même combat... De quoi se réconcilier avec le Bon Dieu ! Henri Grouès, *alias* abbé Pierre, s'engage très tôt dans la Résistance puis fonde, en 1949, la «Communauté Emmaüs» pour les sans-domicile. Il est la voix des sans-voix et mène également une guerre sans merci à la misère. Une grande maison de la banlieue parisienne abritera une auberge internationale de jeunesse et les «Compagnons d'Emmaüs» deviennent chiffonniers : il fallait trouver de l'argent pour ouvrir de nouvelles communautés. L'appel de l'hiver 1954 en marquera une étape mémorable. Parce que, selon lui, *le pouvoir ne voit pas la réelle hiérarchie des urgences,* l'abbé Pierre s'engagera en politique et sera élu député sous la bannière MRP ; il finira par démissionner. Il harangue les foules, secoue les consciences, Charlie Chaplin lui apporte une obole conséquente à tel point que le gouvernement

débloque des aides sous la pression populaire. Il ne veut pas une assistance mais un vrai projet de société : *on ne donne pas des restes aux pauvres !* Le père Wresinski et l'abbé Pierre l'ont bien compris : le combat est sans merci et politique. Tous deux rencontreront les plus grands de ce monde et leurs «mouvement» et «communauté» ont essaimé sur tous les continents. En voilà deux qui avaient «la niaque». Ils seront rejoints par un autre enfant d'immigrés, de famille pauvre : Michel Colucci. Certes, ce dernier n'est pas entré dans les Ordres, pas plus que dans l'ordre d'ailleurs, et pourtant ! Lui aussi aura participé à la loi du tapage pour créer ses «Restos du Cœur», avec sa guerre à l'indifférence, l'injustice et la misère. Lors de l'hiver 1985-86, on vient faire ses courses dans ses restos : 8,5 millions de repas sont proposés ; nous en sommes actuellement à vingt fois plus et l'on doit désormais trier les plus pauvres : étudiants, salariés, réfugiés, retraités, chômeurs, la précarité ne cesse de s'accroître.

D'autres associations viennent prêter main forte : «Secours Populaire», «Secours Catholique», «Armée du Salut». Bien sûr, la «soupe populaire» doit se mériter parfois : une

petite prière avant, histoire de sauver son âme et un peu de prosélytisme n'a jamais tué personne !

Coluche, l'abbé Pierre, le père Wresinski : voilà bien **trois grandes figures du XX^e siècle qui ont su résister en comprenant l'importance de l'engagement politique et médiatique pour défendre leur cause commune.**

Les parlementaires européens se souviennent encore de ce jour où Coluche, en costume de clown, est allé les rencontrer. Grâce à Delors, un peu plus tard, il finit par obtenir que les excédents des silos de stockage européens soient distribués en aides alimentaires. Hélas, ce premier quart de XXI^e siècle n'augure rien de tel : sans tomber dans le *C'était mieux avant,* on a beau trouver, bien sûr, quelques injonctions papales sur le sujet mais pour quelles actions ? De toutes façons, les derniers finiront bien un jour par être les premiers ! Et puis, n'est-on-pas toujours le pauvre de quelqu'un, au même titre que l'on est toujours le con de quelqu'un, si l'on en croit *Le dîner de cons* ? D'ailleurs, n'est-il pas charitable de laisser une place libre à la table du repas de Noël pour y inviter le pauvre du quartier ? Et tous ces pauvres qui se plaignent mais se délectent du spectacle écoeurant des richesses de

leurs stars préférées... Le ruissellement virtuel ? Mieux encore, à en croire notre président : *Il y a les gens qui réussissent et ceux qui ne sont rien*. Après tout : *On met un pognon de dingue dans les milieux a-sociaux et les gens sont quand même pauvres !* La grande classe jupitérienne ? Autres temps, autres mœurs.

2030 ?

Le Sommet du millénaire, en 2000, se consacre à la lutte contre la pauvreté dans le monde : l'«Organisation des Nations Unies» fixe l'objectif de la disparition de la pauvreté à l'horizon 2030. Un projet ambitieux : le plus grand défi mondial auquel l'humanité soit confrontée aujourd'hui ! Tel est le programme de l'«Organisation de Développement Durable» des Nations-Unies, accompagné de seize autres objectifs induits. La pauvreté ne se définit pas uniquement par un manque de revenus mais aussi par une approche multidimensionnelle des moyens durables de subsistance. La famine, la malnutrition, l'accès limité à l'éducation, la discrimination sociale, l'exclusion, le manque de participation dans les prises de décisions sont autant de facteurs en lien avec la pauvreté. Le «Mouvement ATD Quart Monde», l'ONG «Oxfam», l'«Observatoire des Inégalités» nous renseignent sur un état des lieux, à bientôt six ans de cet horizon 2030. L'extrême pauvreté a reculé ces trente dernières années mais 95 millions de personnes dans le monde y ont sombré à cause de la Covid, de l'accroissement des inégalités mondiales ou de la guerre en Ukraine.

Le seuil international de l'extrême pauvreté est fixé à moins de 2,15 \$ par jour : c'est le cas pour 700 millions de personnes dans le monde, dont 60% de femmes. Une personne sur quatre vit avec moins de 3,65 \$ par jour et 60% des pauvres vivent en Afrique Subsaharienne. **Le capitalisme nourrit la pauvreté et les inégalités.** Les dix hommes les plus riches du monde détiennent plus que les 3,1 milliards de personnes les plus pauvres. Depuis 2020, 63% des richesses mondiales sont allées dans les poches des plus riches et les 37% restants se partagent entre 99% de la population. La pauvreté est sexiste : les hommes détiennent 50% de richesses en plus que les femmes. En France, le seuil de pauvreté monétaire est fixé à 60% du revenu médian de 1 837 € c'est-à-dire 1 102€ par mois (chiffres 2019) ; 17% de la population, soit deux millions de personnes, sont en situation d'extrême pauvreté (300 000 sans domicile fixe selon la «Fondation Abbé Pierre»), avec une grande disparité géographique puisque la Seine-Saint-Denis et La Martinique ont un taux de pauvreté double de la moyenne nationale. Les travailleurs pauvres représentent 8% de la population et les femmes sont toujours plus impactées.

DÈS 22H ?

Idée ubuesque de l'humoriste trublion Samuel Ferdinand Lop. Il décida, à la manière d'un Pierre Dac ou d'un

Raymond Devos, de proclamer *l'extinction du paupérisme tous les soirs après 22h !*

Bref, vivement le 17 octobre 2030 après 22h !

FATUM OR NOT FATUM ?

A quoi bon se battre ? N'y a-t-il pas eu de tous temps des pauvres ? Le philosophe roumain Emil Cioran a une tout autre vision : *Une société incapable d'enfanter une utopie et de s'y vouer est menacée de sclérose et de ruine [...] car la vie sans utopie devient irrespirable*. En effet, où sont passées les belles utopies d'antan ? Celles de Thomas More et celle des Lumières, celle qui croit dans le progrès de l'esprit, celle qui s'affranchit de tous les *diktats* et dogmes, celle qui croit en la capacité de l'homme à trouver la force de remuer ciel et terre ? Certes, l'utopie ne peut pas être un retour au passé, pas plus qu'un retour dans le cocon de l'utérus, mais il semble que désormais toutes les histoires finissent mal. Utopie / dystopie ne sont que les deux faces d'une même pièce. Georges Orwell, ce fabuleux lanceur d'alertes subtiles et puissantes, n'incite pas au renoncement. Il s'engage : aux côtés des Républicains, pendant la guerre civile en Espagne ; dans la Résistance en France ; aux côtés des pauvres également. Ne pas se résoudre car la pauvreté n'est pas une fatalité mais le résultat de décisions politiques, économiques et sociales : *La misère est l'œuvre des hommes et seuls les hommes peuvent la détruire*, affirmait le Père Wresinski.

Les utopies d'aujourd'hui sont les vérités de demain

[...], affirmait Victor Hugo, qui savait de quoi il parlait. Les grandes conquêtes humanistes en sont des témoignages : disparition de l'esclavage, «Droits de l'Homme», instruction obligatoire et gratuite, droit à l'avortement, la République elle-même et tant d'autres conquêtes... Même s'il semble inutile de nourrir des utopies, tant les acquis restent encore bien fragiles et nécessitent de remettre sans cesse le travail sur le métier : des présidents fous, des terroristes barbares, des politiques cyniques, des sportifs haineux, des nantis cupides, des manipulateurs dangereux..., la faune reste dense sur la planète. Pourtant il faut toujours garder l'espoir, sans s'immerger chez les Bisounours, et ne jamais céder à nos peurs. Il est toujours temps d'agir. **Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté** : telle était l'injonction de Romain Rolland. C'est ce que nous proposera aussi l'auteur de science-fiction Kim Stanley Robinson dans *Le ministère du futur* : face aux défis presque insurmontables liés au changement climatique, il nous reste une petite chance encore de vérifier que *les utopies d'aujourd'hui sont les vérités de demain*.

Haut les cœurs aux hommes et femmes de bonne volonté ! ■



ANAS ALBRAEHE

Anas ALBRAEHE (Né en Syrie en 1991. Vit au Liban et en France)

Anas Al Braehe couche sur la toile, sans voyeurisme aucun, le sommeil profond des travailleurs réfugiés, seuls ou en petits groupes, si harassés par leur journée qu'ils ne prennent plus le temps de retirer leurs vêtements pour s'endormir (*The Dream Catcher*) sur des grabats improvisés.

Ses peintures les plus récentes, de la série «*Bab Alhawa - Porte du Vent*» – du nom du poste frontière qui sépare la Syrie de la Turquie –, sont également consacrées aux réfugiés, mais cette fois saisis dans leur trajet vers l'exil. L'artiste s'intéresse ici aux femmes, aux adolescents et aux enfants assis ou, le plus souvent, endormis dans les benes des camions qui les transportent au hasard des conflits vers des zones plus tranquilles. Il choisit de les peindre dans cet espace délimité, allongés au milieu de volumineux baluchons taillés dans des tissus de couleurs vives, ces paquets constituent non seulement leur viatique mais ils renferment finalement les seuls biens personnels qu'ils ont pu sauver. Toute une vie réduite à une besace... (Thierry Savatier, Galerie Claude Lemand).

SAUF LES MANCHOTS, ÇA VA DE SOI !

Patrick Houque

En 2084, grâce à la puce électronique qui sera implantée dans leur cerveau, les fidèles des *Irréductibles* liront les articles directement dans la paume de leur main... *Sauf les manchots, ça va de soi !*

Après Jules Verne, Orwell et Wells, on peine à imaginer de nouvelles pistes sans emprunter les sempiternelles dérives où utopie et uchronie deviendraient notre cadre de vie, où l'homme serait propulsé dans l'infini et l'éternité grâce à la science et à l'intelligence artificielle.

On peut prévoir sans grand risque d'erreur qu'au mois d'août 2085, il fera 60° sous les palmiers de la Place de Roubaix et que les bains de mer seront à moins d'une quarantaine de kilomètres... Pour le reste ?

La question du climat définitivement dérégulée, qu'en sera-t-il des humains ? Qui aura succédé à Poutine, Xi Jinping, Kim Jong Un, El Loco, Bachar el Assad, Isena Aferwerki, Alexandre Loukachenko, Mahmoud Abbas, Ibrahim Raïssi, Ramsan Kadyrov pour ne célébrer que le «top 10» des dictateurs, des bouchers et autres fous de l'Histoire... ? Je ne dirai rien de l'héritage des autres, de ceux qui ont «observé» pour préserver l'éventuel dialogue de l'après... A en croire l'*Apocalypse*, le Grand Architecte ou son collègue ne sera pas tendre à leur égard : *Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche (Ap, 3,16)*. Le préjuger de «l'après» mérite-t-il les morts du «pendant» ? Il faudra de bien longues cuillères pour le banquet des armistices !

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres : revoilà Antonio Gramsci qui nous prédit le pire. Pour en finir, on souhaiterait qu'il ait raison mais les monstres succèdent aux monstres... A moins que le «top 10» déjà cité ait balayé la planète à coup d'armes nucléaires, il faudra bien que les suivants trouvent des solutions de survie pour la communauté des humains ! Dressons l'inventaire des paramètres imposés : plus de

trois cent millions de réfugiés climatiques, qui fuiront la montée des eaux, et d'autres millions encore qui fuiront une chaleur humide rendant des territoires invivables, et je tiens pour quantité négligeable la fonte du permafrost. Le dégel du pergélisol arctique entraînerait, rien qu'à lui seul, 1 500 milliards de tonnes de gaz à effet de serre. Je n'évoque même pas les maladies anciennes redevenues nouvelles grâce aux Pandoravirus, Megavirus et autres Pacmanvirus qui ont déjà pu être réanimés lors d'essais scientifiques. Mais laissons aux hommes de l'art, le soin de régler ces problèmes d'intendance car, après l'épuisement des énergies fossiles, viendra le temps des terres rares...

Moins terre à terre, où en seront nos descendants avec *Le Choc des Civilisations* cher à Samuel P. Huntington ? Trente ans après la parution de l'ouvrage, nous confor-

*Toujours la religion,
omniprésent chef d'orchestre
des conflits depuis la nuit des temps ?
A quand le sevrage
de ces opiums du peuple ?*

tons le constat dressé par l'auteur : *aux populations vivant sur leur capital, la civilisation perd de son universalité et amorce son déclin. De nouveaux mouvements religieux apparaissent. Les populations rechignent à se battre pour leur propre société...* On

en regretterait presque le bon temps où, à Venise, les combats entre quartiers étaient légendaires et divisaient la ville en deux clans, les Nicolotti et les Castellani ; les ponts servaient de lieux d'affrontement et, si deux clans se partageaient la même église comme à San Trovaso, alors on créait deux façades identiques pour éviter les conflits de sortie de messe... Toujours la religion, omniprésent chef d'orchestre des conflits depuis la nuit des temps ? A quand le sevrage de ces *opiums du peuple* ?

Les spécialistes, les experts, les sachants prévoient, en amplifiant ce que tout le monde constate, une montée du «populisme» dans tous les pays, populisme virant rapidement à la dictature... D'autres, plus optimistes, ont le nez dans les étoiles ; ils suivent le principe alchimique du *ce qui est en haut étant comme ce qui est en bas* et inscrivent l'avenir de l'humanité dans le jeu de la précession des équinoxes où les civilisations impriment leurs destins dans la Voie lactée et le zodiaque. Après

l'ère du Taureau pour l'Égypte, l'ère du Bélier pour la Grèce et l'ère des Poissons pour les religions chrétienne et musulmane, nous entrons avec Ganymède chargé de verser l'ambrosie aux dieux de l'Olympe, dans la révélation de l'Ère du Verseau qui, à ce jour, n'en est qu'à l'orée de ses deux mille années d'existence.

Ce passage à une ère nouvelle, où les êtres humains seraient tous connectés et interconnectés, ne nous est pas totalement étranger : nous y retrouvons la philosophie hindoue, l'*Akasha* que René Guénon définit comme *l'éther, qui s'est répandu partout, et qui pénètre simultanément l'extérieur et l'intérieur des choses ; il est incorruptible et impérissable ; il est même dans toutes choses, pur, impassible, inaltérable*. Au dix-neuvième siècle, les théosophes occidentaux, notamment Héléna Petrovna Blavatsky, s'appuyaient sur l'existence de cette mémoire universelle pour envisager un futur plus serein pour l'humanité d'un demain très lointain... !

De Charybde en Scylla, des collapsologues aux émules de Lobsang Rampa, quel héritage laisserons-nous à nos

progénitures ? Dans le monde aseptisé de la Silicon Valley où les têtes pensantes, Peter Thiel, Graham Wall, Elon Musk entre autres, à notre corps défendant, œuvrent à notre bien-être, l'inquiétude grandit quant à la fin du monde inéluctable qui se profile. La fuite dans l'espace vers une nouvelle planète, pour radicale qu'elle soit, comporte cependant quelques désagréments. En revanche, la privatisation d'un pays, en l'occurrence la Nouvelle Zélande, «terre d'asile» pour milliardaires en mal de survie, se révèle plus accessible et nos ultra-riches y investissent largement, loin du commun des mortels, les bien nommés.

En 2084, dépositaires de cette *Tradition que nous leur aurons transmise sans faillir dans sa plénitude*, nos FF. et nos SS., en tabliers multicolores et gants blancs, plancheront sur la question à l'étude des Loges : *Qu'avons-nous fait de concret de nos idéaux d'antan ?*

Qui vivra, verra... *Sauf les aveugles, bien entendu !* ■

RETOUR VERS LE FUTUR ANNONCÉ ?

Patrick Lepetit

Il y a plus de cinquante ans maintenant, j'avais une prédilection particulière pour les ouvrages de science-fiction, notamment ceux qui proposaient une réflexion prospective sur le devenir de l'humanité. A cette époque, quelques auteurs britanniques ou américains souvent, et non des moindres, s'illustrant dans ce genre caractérisé par l'esprit d'anticipation dont on trouvait déjà la trace chez un Jules Verne, par exemple, avaient entrepris, à partir d'approches souvent très différentes, de donner aux lecteurs leur conception propre de l'avenir, presque caricaturale tant elle paraissait relever d'un sensationnalisme, parfois même d'un catastrophisme que l'on pouvait légitimement considérer comme destinés à faire grimper les ventes de leurs

« La prédiction est un exercice très compliqué, spécialement quand elle concerne le futur. »

Niels Bohr (1885-1962)

romans. De quelle imagination, en effet, ne faisaient-ils pas preuve, surfant sur les innovations technologiques les plus importantes de leur époque, en imaginant leurs voitures volantes, leurs visiophones, leurs mutants et autres robots particulièrement élaborés, voire leurs colonies spatiales, tout en projetant souvent sur l'avenir une analyse plus ou moins critique du présent ?

Or, avec les visions passablement prémonitoires de lendemains pas aussi chantants que prévu qu'ils proposaient alors, certains d'entre eux s'avèrent rétrospectivement avoir été de véritables « lanceurs d'alerte », pour employer une expression qui ne fera florès que bien plus tard, attirant par le moyen de la fiction l'attention du grand public sur les risques terribles que nous fait

courir l'évolution scientifique et technologique ! Certes, il manque parfois – et même souvent, la science-fiction n'étant pas une science exacte – des choses que nous pouvons aujourd'hui considérer, avec notre vécu, comme déterminantes, dans les univers qu'ils peignent, mais quand on les considère avec le recul que nous a donné le passage du temps, il s'avère qu'entre vingt et trente ans, voire plus encore, s'écoulent avant qu'un président de la République française ne lance à Johannesburg, devant l'assemblée plénière du IV^e Sommet de la Terre, son célèbre avertissement : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », cinquante ou soixante ans avant que les rapports du GIEC et leurs conclusions de plus en plus alarmistes et alarmantes ne commencent à faire à la une de nos journaux, ces écrivains qu'il est de bon ton de dire mineurs avaient déjà posé le diagnostic du mal qui ronge aujourd'hui la planète jusqu'à compromettre la survie de notre espèce !

Nous voici parvenus tant bien que mal dans les années 2020 : qu'en est-il donc de ces prévisions, éventuellement apocalyptiques, comme dans le cas de *La Peste écarlate*, dans lequel l'Américain Jack London exposait en 1916 sa vision prémonitoire, au regard de la – cependant *petite* – pandémie que nous traversons toujours, d'un monde ravagé par le terrible fléau qui justifie le titre, ou dans celui de *Terre brûlée*, prototype de ces romans que l'on a dit « catastrophes » ? Dans ce dernier, publié en 1956, donc plus près de nous, le Britannique John Christopher imagine qu'un virus – rendu mutant et d'autant plus impossible à gérer par l'emploi de pesticides – détruit les récoltes de céréales, y compris le riz et le blé. D'où famines et autres calamités, entraînant la disparition de toute organisation sociale. Virus, épidémie, pesticides... pièces d'un puzzle qui devrait nous être familier !

En 1966, c'est l'Américain Harry Harrison qui, balayant d'un œil pénétrant les questions écologiques et économiques aussi bien que celles du vieillissement de la population, du contrôle des naissances, de la criminalité ou de la religion, peint, dans son roman *Soleil vert*, rendu célèbre par le film de Richard Fleischer, les Etats-Unis dans une situation catastrophique, ravagés par une explosion démographique aussi incontrôlable qu'incontrôlée, le manque criant d'eau et les soucis qui en découlent, notamment en ce qui concerne l'agriculture et donc l'alimentation de la population !

C'est également le Britannique John Brunner, qui nous a laissé, avec *Tous à Zanzibar*, en 1968, un livre dont le principal sujet est, là encore, la surpopulation – et l'eugénisme, basé sur un contrôle des naissances très strict, qui en est la conséquence – dans une société globalisée sur laquelle pèse lourdement l'emprise de multinationales hypertrophiées et du complexe militaro-industriel. Qui, dans *L'Orbite déchiquetée*, en 1969, imagine des conflits ethniques, liés à un

communautarisme exacerbé par la propagande de médias sous contrôle attisant la haine raciale dans une Amérique ravagée par l'omniprésence des armes et où l'on n'a rien trouvé de mieux que l'usage généralisé de la psychiatrie pour tenter de résoudre les problèmes. Qui, avec *Le Troupeau aveugle*, en 1972, se penche sur la pollution et le réchauffement climatique, décrivant un monde où la Méditerranée est une mer morte et où l'eau du robinet n'est potable que certains jours ; un monde où, dans des villes noyées en permanence dans le *smog*, il pleut parfois de l'acide ; un monde où, comme les microbes résistent aux antibiotiques et la vermine aux insecticides, les gens souffrent d'allergies et d'intolérances, ce qui explique pourquoi l'espérance de vie décroît régulièrement. Qui enfin, dans *Sur l'Onde de choc*, en 1975, parle d'une société désespérée, prisonnière d'un gigantesque réseau informatique, à la fois média, canal de communication, espace de travail et forum identitaire, dont la toute-puissance rend possible un flicage généralisé – mais qui secrète aussi ses propres anticorps, comme ce héros du roman, hacker de son état, qui va inventer un virus géant et bloquer le système tout entier...

Un autre auteur qui n'a pas oublié de passer à côté de l'informatique, c'est William Gibson qui, avec son *Neuromancien* de 1984 (mais également *Count Zero* en 1986), imagine une société sinistrement inquiétante où sévissent des intelligences artificielles créées par d'énormes multinationales économiquement et politiquement omniprésentes aux mains d'oligarques sans morale et où s'est développé un espace virtuel, que l'auteur nomme *cyberspace*, au carrefour de réseaux informatiques, une sorte d'internet avant l'heure, avec ses pirates aussi paumés que malfaisants. Un monde où, dans le prolongement de celui du Philip K. Dick de *Blade Runner* (dont le vrai titre est *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques* !), les humains, des puces plein la tête, *s'augmentent* grâce à la technologie, où l'on remplace les organes comme la batterie de sa voiture et où l'I.A. s'interroge sur la nature des sentiments que peut bien éprouver l'Autre que nous sommes... Nous ne vivons peut-être pas encore tout à fait dans cet univers-là, mais il faut avouer que nous nous en rapprochons sinistrement !

Alors, vous avez dit *science-fiction* ? Mais en fait, compte tenu des convergences patentes entre ces quelques visions du futur, n'est-il pas déjà trop tard pour espérer un sursaut permettant de sauver ce qui pourrait encore l'être quand on constate, par exemple, que la COP 28, organisée par les Emirats Arabes Unis, c'est-à-dire par un de ces Etats qui vivent précisément du commerce des énergies fossiles, prône un « *technosolutionnisme* » parfaitement utopique et accouche laborieusement d'un texte appelant à une « *transition hors* » des énergies fossiles pour atteindre la neutralité carbone en



ANAS ALBRAEHE

2050, c'est-à-dire quand il sera trop tard, mais ralentissant, de fait, l'adoption de mesures trop concrètes contre le dérèglement climatique, au grand soulagement des dirigeants occidentaux, confits en hypocrisie, mais aussi de ces lobbies qui inlassablement les harcèlent et qui représentent les industries – souvent transnationales – intervenant dans le secteur et les banques mondialisées finançant ces activités ! Quand l'Agence Internationale de l'Energie nous apprend que le record historique de consommation mondiale de charbon a, une fois de plus, été battu en 2023 ! Quand, tous les jours, de nouveaux « progrès » sont faits dans le sens d'une numérisation discriminatoire et d'une évolution ni maîtrisée ni même contrôlée de l'intelligence artificielle ! Quand les manipulations génétiques et l'ombre peu engageante de l'eugénisme se laissent déjà entrevoir dans certains secteurs de la recherche ...

Les J.G. Ballard – dont plusieurs romans, *I.G.H.*, *Millenium people*, *Super-Cannes* ou *Sauvagerie*, par exemple décrivent également la décadence de la société moderne et une révolte généralisée des classes moyennes entraînant le chaos social –, Brunner, Harrison, Gibson, Dick et consorts avaient donc vu plutôt juste, mais les dystopies qu'ils nous proposaient alors sont ou vont très prochainement être notre présent – pour peu que nous échappions à la catastrophe nucléaire ! Le futur, hier comme aujourd'hui, n'étant pas tant ce qui arrive que ce que nous en faisons, nous pouvons peut-être encore espérer échapper au tragique destin qu'avait promis à l'espèce humaine, dès 1972, Pierre Fournier, un pionnier de l'écologie proche du *Charlie Hebdo* de l'époque, en intitulant, en référence à une expression bien connue, son journal *La Gueule ouverte* ! Mais il n'est que temps de réagir, notre survie est à ce prix. ■

BANALISATION DES BRUTALISATIONS

Michel Constans

Savoir d'où l'on vient pour deviner (?) vers où l'on irait : bien qu'aléatoire, cette méthode permettrait de tracer l'éventuel chemin qui nous mènera de notre présent vers un avenir incertain... C'est pourquoi, en ces temps de grande confusion, il convient plus que jamais d'ajuster les mots à ce qui est réellement, en inventariant d'abord ce qui fut.

Intuitivement, si l'on sent un désaccord profond entre ce que nous vivons et ceux qui sont censés illustrer ce qui est vécu, à savoir tous ceux qui ont le pouvoir d'agir, le pouvoir de dire et le pouvoir de faire, c'est bien que nous changeons d'histoire. Alors que, depuis quelques siècles, les nations se sont construites, déconstruites et reconstruites autour de principes démocratiques, de nouveaux discours apparaissent, mettant en cause, fondamentalement, la « démocratie » en tant que principe incontournable de tous les régimes démocratiques. Pire, une démagogie assumée et revendiquée s'affiche en toute transparence arrogante, flattant les plus bas instincts tels que la xénophobie, le racisme ou le nationalisme, regroupés sous le terme de populisme.

Il y a de quoi s'en inquiéter si l'on suit les résultats d'élections récentes, toutes démocratiques. Savoir d'où l'on vient pour envisager l'avenir n'est pas faux, à condition de déchiffrer l'histoire, en tant que « science » des faits et principes ayant inspiré les générations précédentes pour constituer la mémoire de l'humanité.

Si l'on admet que notre histoire actuelle, apparue aux débuts de l'ère industrielle, accompagnait les colonisations du XIX^e siècle menées par la France, l'Angleterre, la Hollande et la Belgique, on peut admettre que la période à prendre en considération se situe entre 1870 et 2023. L'industrialisation de ces pays européens aura véritablement accompagné la colonisation qui, en s'appropriant de nouveaux territoires, leur offrait de nouvelles ressources pour approvisionner les usines et créer de nouvelles richesses inédites. Parallèlement, les conquêtes coloniales avaient nécessité d'investir dans des armées puissantes qu'il conviendra, ultérieurement, de mobiliser en permanence.

C'est donc dans une Europe surarmée et avide de matières premières que débutera le XX^e siècle. Les deux

guerres mondiales qui s'en suivirent s'inscriront, logiquement, dans ce long processus cohérent qui précéda l'explosion de deux conflits mondiaux successifs.

Si les Lumières, après deux siècles de lutte contre l'obscurantisme religieux, permirent l'ouverture aux cultures différentes et à la diffusion des connaissances, elles débouchèrent, aussi, sur un obscurantisme d'une autre nature, basé sur le concept selon lequel les valeurs occidentales, dont les croyances religieuses, devaient naturellement et mondialement s'imposer à tous en tant que modèle d'une civilisation universelle. Le colonialisme qui en découlait pouvait prospérer au nom de « l'intérêt général ».

Annonciateur de la première guerre mondiale, l'impérialisme découlant de la colonisation ayant justifié les hostilités, les puissances européennes furent contraintes de trouver de nouvelles ressources à l'échelle mondiale tout en étendant leur influence. Il en résulta une montée significative des nationalismes, alimentant les tensions. Le tout sous l'influence d'alliances, à l'origine de la recrudescence de conflits locaux, eux-mêmes précurseurs des guerres qui s'en suivirent.

Au bilan de la première de ces guerres : la mort de 10 millions de militaires, de 10 millions de civils et 21 millions d'invalides !

Trente ans après, ça recommence avec la seconde guerre mondiale, dont les causes premières sont issues des conditions imposées par les politiciens pour mettre fin à la guerre précédente : l'importance des « punitions » infligées à l'Allemagne par les quatre vainqueurs contribua à l'élection démocratique d'Adolph Hitler (1933), après une campagne accusant les vainqueurs de 1918 et les Juifs d'être les responsables du chômage et de la pauvreté en Allemagne. Il en découlera la mise en œuvre d'une politique expansionniste agressive (annexion de l'Autriche suivie celle de la Pologne) visant aussi à gommer le souvenir de la défaite passée.

Avec un temps de retard, les puissances européennes, toujours au nom des alliances, déclarent, l'une après l'autre, une guerre qui dès lors devint « mondiale ». Le bilan en est estimé à 60 millions de morts, auxquels il convient d'ajouter les 5 à 6 millions de Juifs exterminés.

GUERRE ET PAIX ARMÉE

On aurait pu croire que l'horreur de ces deux guerres consécutives pacifierait les peuples, il n'en fut rien. Au contraire... Mis à part le «machin» (*dixit* de Gaulle), nommé «Société des Nations» à l'origine, pour devenir «Organisation des Nations Unies».

Cette présentation «académique» du début de l'histoire du XX^e siècle, au moment même où la violence des conflits s'affiche en direct et en permanence sur tous nos écrans, nous renvoie vers Hannah Arendt et *La banalité du mal* (1963). Car il s'agit bien d'une banalité, propre aux états totalitaires où le mal est au cœur de l'idéologie des pouvoirs autoritaires voire fascistes, fondamentalement opposés aux tenants des démocraties contrôlées par la mondialisation.

Pour définir cette période du XX^e siècle et ce début de XXI^e, le vocable de «banalisation» s'impose, tant l'amplification médiatique, en temps réel, nous a transformés en autant de spectateurs passifs. Cette dérive induite par la médiatisation, à outrance et en direct, des conflits mondiaux aboutit à une banalisation du mal qui n'a rien à voir avec sa banalité.

Le propre de la banalisation est de faire sauter toutes les barrières délimitant le bien du mal (morale, croyance, idéologie, culture, éducation *etc.*). De nombreuses expériences psychosociologiques (Milgram, Stanford) ont confirmé que quiconque placé dans des conditions carcérales ou protocolaires strictes et contraintes pouvait se transformer progressivement en tortionnaire obéissant fidèlement aux consignes de violence progressive, définies et acceptées lors de la préparation des tests. D'où, à l'extrême, l'évidence que, si une idéologie ou une croyance incite certains acteurs à mener une guerre civile, dans les mêmes conditions, il ne sera même plus question de barrières morales.

Le vrai danger du risque de banalisation est bien illustré par métaphore de la grenouille : «*Mettez une grenouille dans l'eau bouillante, elle s'échappera. Faites doucement chauffer l'eau et, la grenouille, elle s'ébouillanter !*». Car n'oublions jamais que chaque degré précédant l'engagement dans une croyance, la plus folle soit-elle, paraît toujours raisonnable : certains appellent cela l'initiation.

La mondialisation y ajoute de la confusion en accaparant les acquis culturels de l'humanité au profit d'une économie axée sur les profits immédiats d'une minorité.

DE GUERRES EN GUERRES

Pour passer de la «*banalité du mal*» à sa banalisation actuelle, il faut remonter à la première guerre mondiale, au travers de l'expérience de la mort de masse, reproduite et amplifiée, trente ans après, lors de la seconde guerre mondiale, dont les atrocités furent annoncées par le génocide arménien de 1915.

Jusqu'à nos jours, les conflits mondiaux n'eurent de cesse : après la purge des guerres initiées par la colonisation (Indochine, Afrique, Inde *etc.*), s'en suivirent les guerres actuelles menées en Ukraine, en Cisjordanie et à Gaza. On aurait pu imaginer qu'après le bilan de la première guerre mondiale, un mouvement pacifiste mondial apparaisse : en fait, bien au contraire, les vainqueurs comme les vaincus sacrilisèrent, tous, leurs combattants au travers d'un culte patriotique, quasiment religieux, célébré lors de commémorations organisées autour de monuments aux morts affichant les noms des victimes locales. Par la suite, chaque «Mort pour la Patrie» dans toutes les guerres suivantes s'ajoutera à la nécrologie gravée en lettres d'or. Bien loin du deuil, ces célébrations exaltantes consacraient un sacrifice sans en tirer d'enseignement.

DES ACTES AUX DISCOURS

Selon l'historien américain George Masse, cette construction d'un «mythe de la guerre» a généré le concept de revanche, justifiant toutes les brutalités et nourrissant aussi le processus de «brutalisation» dont le nazisme est issu. C'est par ce même processus d'intériorisation de la violence des guerres que le monde est passé progressivement de la *banalité du mal*, chère à Hannah Arendt, à sa «banalisation» dans un mouvement général de «brutalisation». Aujourd'hui, le qualificatif d'«ensauvagement», attribué régulièrement aux causes des violences urbaines, s'inscrit dans la même logique, selon cette idée populaire qui veut qu'on s'habitue à tout, même au pire. Les victimes de violence quotidienne qui refusent de témoigner en sont l'exemple le plus tragique : la violence aboutit à une normalité comme prolongement logique de la brutalisation banalisée.

Les assassinats de Samuel Paty et de Dominique Bernard confirment l'emprise déjà exercée sur les esprits des plus jeunes, qui n'hésitent plus à passer à l'acte ; le 13 décembre dernier, c'était une collégienne de douze ans qui menaçait son professeur d'anglais avec un couteau... ! *No comment*.

Primo Lévi, qui connut les camps de concentration, a parfaitement rappelé que, face au mal extrême commis par des hommes ordinaires, nous ne devons surtout pas comprendre au sens où comprendre serait «se mettre à la place de», «s'identifier à»... En fait, il ne nous reste que la reconnaissance du semblable dans l'identité commune à laquelle nous appartenons tous.

L'origine de la banalisation de la violence se trouve dans la synergie exercée entre le discours politique et sa médiatisation sur tous les écrans :

- appauvrissement du vocabulaire, lié aux contraintes de la mise en images
- appauvrissement de la forme du discours, face à un auditoire plus important et invisible pour l'orateur

- utilisation massive de formules-choc «publicitaires» destinées, surtout, à être rediffusées pour amplification par tous les médias dans tous les débats ultérieurs médiatisés
- simplification et déspecialisation des contenus, enveloppés dans le discours publicitaire.

C'est pourquoi, on peut légitimement parler de brutalisation de la parole politique actuelle, à laquelle s'ajoute l'utilisation intensive du «direct», qui renvoie à l'illusion d'une équivalence entre l'image et la réalité, dans laquelle le spectateur-citoyen n'a plus conscience de la brutalité à laquelle il est exposé. Notre situation de spectateur, confiné confortablement face au spectacle d'une réalité mise en scène, nous fait basculer dans un imaginaire fascinant : celui de la violence présentée comme un interdit mais rendue captivante par sa mise en scène et ses commentaires distancés. Progressivement et par degrés successifs, nous sommes entrés dans le spectacle scandaleux d'une brutalisation générale en cours, concernant «l'autre». La banalisation du pire est en marche.

Tout cela sans compter avec le dérèglement climatique, dont les effets sont et resteront sans commune mesure dans l'avenir face à la gestion d'intérêts nationaux contradictoires.

QUE FAIRE ?

Quelles que soient leurs conceptions philosophiques, leurs croyances ou leurs convictions, l'histoire nous rappelle que les militants de la paix ne furent jamais écoutés. «Trouillards» pour les violents, traîtres pour les «patriotes».

Même si la Franc Maçonnerie, dès 1921, tenta, en créant l'Association Maçonnique Internationale (AMI), de contribuer à une prise de conscience internationale. Basée en Suisse, l'AMI eut à subir les conséquences des aléas inhérents à la construction de la Société des Nations. En 1928, le GODF entend, lors de son Convent, une planche du F. Labey s'interrogeant sur le rôle de la Franc Maçonnerie face à la vacuité des réponses politiques, sociales et religieuses dans le dossier de la paix. Dans la mesure où la conclusion prémonitoire du conférencier rappelait que le patriotisme et le chauvinisme ne pouvaient que conduire à l'élimination des uns par les autres, le F. Labey proposa d'initier «*une mystique de la paix parmi les peuples en créant de nouveaux liens entre l'individu et les pouvoirs, dans la mesure où ce sont bien les pouvoirs qui incitent aux destructions !*»

Et si cette conclusion redevenait d'actualité en nos temps de désagrégation du monde ? Assurément, d'autant plus que le bref rappel de l'Histoire couvrant le siècle dernier, tel que résumé précédemment, on retient deux motifs constants à l'origine de la banalisation des brutalisations inhérentes aux guerres successives : les expansions territoriales et les guerres de religions.

Et si ces mêmes causes, produisant les mêmes effets, étaient traitées par des actions à visées universelles, rassemblant toutes les nationalités, pour parvenir à cette «*mystique de la paix*» que proposait le Convent du GODF en 1928 ?... La vocation universaliste du GODF s'affirmerait alors, avec beaucoup plus de force, défendant à la fois un concept philosophique et institutionnel reposant sur un principe d'égalité universelle, où la laïcité ne parlerait plus des croyances pour privilégier le vivre ensemble. Bien au-delà des croyances, comme de l'incroyance, il s'agirait alors d'affirmer l'égalité de tous comme principe de base de la laïcité.

LAÏCITE UNIVERSELLE

Les liens internationaux existant entre les Obédiences représentent la base des dialogues à nouer pour engager ces échanges universels préalables. Pour une fois, des profanes nous ont montré l'exemple. Les 8 et 9 décembre derniers, à l'Hôtel de Ville de Paris, des athées, militants laïques et libres-penseurs venus du monde entier, se sont réunis, à l'initiative de «Laïques sans Frontière», avec un mot d'ordre : mettre en place la laïcité dans tous les pays. La conclusion et les objectifs de cette rencontre furent : «Inscrire la Laïcité au patrimoine mondial de l'UNESCO.»

«*La laïcité n'est pas une valeur typiquement française, mais une valeur universelle, à laquelle nous aspirons tous*», témoigna Taha Siddiqui, journaliste pakistanaise réfugiée en France, après avoir été victime de menaces de mort dans son pays pour avoir exercé sa liberté d'expression.

Ce combat ambitieux est à la mesure des Obédiences maçonniques agnostiques : sortir du débat franco-français autour d'une laïcité de base, modèle 1905 non rectifié ! L'actualité mondiale nous en rappelle l'urgence, face aux périls qui nous menacent directement, nous et nos descendants. Déjà, la banalisation de la violence dans les esprits comme dans les idées, après nombre d'actes terroristes, préfigure un possible retour de la guerre. En réponse aux tueries spectaculaires, les Etats sont amenés à engager une politique sécuritaire spectaculaire, n'empêchant cependant pas d'autres attentats. Une surenchère catastrophique à moyen terme, qui amènera des Etats apparemment indestructibles vus de l'extérieur à s'autodétruire.

Déjà, apparaissent dans des campagnes électorales récentes des arguments condamnant fondamentalement la démocratie comme principe idéal de gouvernement. Pire, l'autoritarisme comme mode de gouvernement obtient, çà et là, des majorités d'avis positifs dans des sondages nationaux...

La Laïcité Universelle comme chantier prioritaire des Francs-Maçons... ■



ANAS ALBRAEHE, *MOTHER EARTH*, 2019-2020

L'ÊTRE OGM : UTOPIE ?

Agnès Molon

Déjà, intuition, de 1999 à 2001, j'ai écrit, inquiète, plusieurs planches portant sur la génétique, la **médecine prédictive**, les dérives futures et sur l'éthique à ce propos, notamment en FM. Une de mes planches s'intitulait « Touche pas à mon génome ! ». Le futur d'alors est devenu présent. Les humains, menés par deux principes résumés par le *cogito* de Descartes (« Je pense donc je suis ») et par l'envolée lyrique de Corneille dans *Cinna* (« Je suis maître de moi comme de l'Univers »), les humains donc cogitent, osent, tentent et défient la Nature. Après avoir modifié les espèces animales et végétales, ils s'attaquent aux corps humains, pour faire des hommes « augmentés », des « transhumains », des êtres OGM, aidés en cela par IA, l'intelligence artificielle, et les GAFAM.

A travers la pléthore d'informations sur les problèmes sociaux, politiques et relationnels de la société française, il faut vraiment être attentif et intéressé pour saisir les quelques remarques se rapportant aux manipulations génétiques du corps humain, en cours dans le monde. L'indifférence générale facilite la progression des travaux qui s'y rapportent. *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera* : la prédiction de Napoléon en 1816, reprise par Alain Peyrefitte dans le titre d'un livre, est prouvée par les découvertes suivantes.

En novembre 2018, le chercheur chinois Jiankui He annonce la naissance des premiers bébés OGM : ils ont subi une mutation d'un gène les protégeant du VIH. Tollé mondial, vite oublié. Il semble que cette mutation risque d'avoir des effets secondaires : il est dangereux d'essayer d'introduire des mutations sans en connaître tous les effets ! Une nouvelle étude montre que cette mutation pourrait doper les capacités cognitives. Danger ! Dans une enquête de 2018 auprès de 4 000 Chinois, 80 % des personnes se disaient favorables à la modification génétique d'un embryon pour corriger une maladie, mais moins de 25 % seraient d'accord pour utiliser cette technique afin d'augmenter l'intelligence ou d'améliorer les performances sportives. Ouf ! Homme « apprenti sorcier ! », disait déjà Goethe avant Paul Dukas.

En analogie avec la conquête spatiale, par instinct de concurrence économique/politique et d'après le journal

Nature, Chinois et Américains sont engagés dans une course pour être les premiers à utiliser efficacement la technique de « mutation génique ».

Donc, aux USA, pour ne pas être en reste, le *MIT Technology Review* signale que les personnes porteuses d'une mutation génétique nommée $\Delta 32$ CCR5 montreraient de meilleurs résultats scolaires. Thomas Carmichael, le directeur de cette étude, qualifie le lien avec la réussite scolaire d'*intéressant* pour avoir des bébés futurs cracks scolaires, mais il estime que de nouvelles études devront être menées pour confirmer.

C'est sur le cancer que sont menés la plupart des essais de thérapie génique à travers le monde. Les chercheurs ont déjà déterminé quelques-uns des facteurs clés des tumeurs. La moitié des cancers sont dus au défaut d'une protéine et les essais visent à remplacer le gène défectueux codant cette protéine par un gène indemne. La révolution numérique et le séquençage du génome haut débit permettent de personnaliser les traitements en fonction du profil génétique de la tumeur cancéreuse et de corriger une mutation responsable d'une maladie du sang.

Un essai clinique commencé en 2017, utilisant la méthode CRISPR pour cibler trois gènes dans les cellules de cancéreux, est financé par le milliardaire de Napster, Sean Parker. Les marchés sont à l'affût.

La généralisation des tests génétiques déferle sur le marché et porte en elle la promesse d'une médecine préventive, individualisée. La détermination du génotype d'un individu ne doit être entreprise qu'à des fins médicales ou scientifiques, si le sujet a donné son consentement, car l'examen de ses caractéristiques génétiques peut avoir des répercussions psychologiques sur sa vie. L'examen des caractéristiques génétiques, dans le cadre d'un contrat d'assurance ou de l'emploi, est interdit.

Depuis l'apparition des techniques de diagnostic anténatal, les parents demandent de plus en plus la certitude d'avoir un enfant normal non porteur d'une aberration chromosomique, trisomie par exemple. Ce diagnostic anténatal peut déboucher sur une interruption tardive de grossesse sur avis médical. Elle est permise en France. Le DPI, diagnostic préimplantatoire, consiste en l'analyse du patrimoine génétique d'un embryon humain obtenu par fécondation *in vitro* (Fiv). Sur l'embryon, au début de son développement, une ou deux cellules sont prélevées et analysées génétiquement. Elles diront à des couples à lourde hérédité si l'embryon est porteur ou non de la maladie génétique grave et incurable que l'on recherche.

Le Dr Laurent Alexandre (neurobiologiste, entrepreneur, écrivain et militant politique reçu au Salon maçonnique de 2018), auteur de *La guerre des intelligences* (celle de l'intelligence humaine et de l'intelligence artificielle), flirte parfois, selon moi,

avec des eugénistes comme Alexis Carrel ou Galton. Inquiet, il dit : *Faut-il implanter des circuits intégrés dans le cerveau des enfants pour lutter contre l'IA ?* Je subodore plutôt que quelques chercheurs de la Silicon Valley trouveront à implanter quelques gènes de l'intelligence... s'il existent ! Rejoignant Jacques Attali, je me demande comment alors gérer la planète pour faire cohabiter 10 milliards d'habitants, tous dotés de fortes capacités intellectuelles !

Malgré tout, il faut entendre d'autres voix, celles qui défendent **l'épigénétique**, démontrant que l'environnement physique et psychique, les aléas de la vie, interfèrent sur les gènes et interviendraient dans l'hérédité. Voilà la querelle, hérédité des caractères innés contre hérédité des caractères acquis, qui reprend ! Qu'est-ce que la vie ? La vie ne peut pas, selon moi, n'être déterminée que par le génome et il me semble que la diversité des génomes contribue à la richesse de l'humanité, qu'il faut conserver.

L'ère de la médecine génomique ne fait que commencer. Une information pédagogique dès l'enseignement secondaire, dans le cadre des cours de biologie et de philosophie, devrait permettre de réduire les risques de discrimination liés à la connaissance des caractéristiques génétiques et de leur interférence avec les milieux de vie.

Le bon principe qui mène les individus, par charité ou bienveillance, à vouloir « rectifier » est salutaire. Ainsi, rectifier le génome, sur la base de nos connaissances actuelles, consisterait à faire de la sélection humaine, en concurrence avec la sélection naturelle darwinienne, sans être très sûr des résultats. Faire un pas de côté, s'il n'est pas trop long, trop violent, peut être profitable. Il permet de changer de perspective, de comparer.

Cependant, il faut savoir reprendre le droit chemin vers la lumière.

MESSAGE À NOS PETITS-ENFANTS :

Vous allez vivre dans un monde différent du nôtre : les scientifiques vont manipuler les corps. Quelle formation sera adéquate ? Comment se forger des valeurs ? N'oubliez pas l'humanité, les humanités. Que faire du pouvoir démiurge dont vous disposerez sur la nature biologique, cette nature qui, au cours des temps, a démontré ses capacités d'adaptation, de transformation, de création ? La prééminence de notre espèce, gagnée à force de sélection naturelle, vacille. Gardez l'esprit critique : ne vous laissez pas bernier par des utopies mortifères, transhumanistes. Des conséquences juridiques seront peut-être soulevées : lors de la transmission d'une maladie grave, les parents seront-ils coupables d'avoir transmis le mauvais gène à leurs enfants, qui, à leur tour, seront coupables de pouvoir le transmettre à leur descendance ? Malédiction sur le lignage.

En conclusion : OK pour soigner efficacement mais pas à n'importe quel prix. *Et l'homme dans tout ça ?* demande Axel Khan. La science génétique se situe au cœur des questionnements constitutifs de la personne humaine : d'où viens-je ? qui suis-je ? en quoi suis-je, tout à la fois, semblable aux autres personnes et différent d'elles ? que vais-je transmettre à mes descendants ? Ces nouveaux outils qui constituent les bases d'une médecine prédictive, il faut savoir s'en servir, comme il est préconisé en FM. L'éthique chevillée au corps, travaillons à être généreux et restons libres vis-à-vis des politiques, des technologies et des gourous de toutes sortes. Ne doit-on pas être et rester *libres et de bonnes mœurs* ? ■

Eugène James Martin

L'art abstrait était le meilleur allié d'Eugène James Martin : c'est un style qui ne lui imposait « aucune restriction et aucune règle » ; un style qui lui permettait d'être totalement libre.

Entre 1976 et 1978, l'artiste commence ensuite à travailler une série de petits dessins à la mine graphite : le contraste des formes vides et pleines et les jeux de mots visuels manipulés avec humour se rapprochent des créations des surréalistes comme Salvador Dalí. Au début des années 1980, ses recherches se poursuivent avec une série entièrement réalisée aux stylos en roseau de bambou et à l'encre, mettant en scène des personnages aussi drôles qu'intrigants. Enfin, à l'aube des années 1990, l'artiste réintroduit la couleur vive dans ses œuvres. Il se concentre notamment sur ce qui représente un tiers de toute sa production artistique : les collages. Il superpose des œuvres anciennes aux œuvres récentes et, dans sa volonté de rester indépendant et entièrement libre, utilise exclusivement ses propres images dans tous les collages.

Il plaçait ainsi la liberté au-dessus de tout : durant toute sa vie, l'artiste a refusé de se compromettre. L'extrême habileté mêlée à la pureté enfantine de ses compositions charge ses œuvres d'un potentiel d'interprétations sans limite et offre aux spectateurs des possibilités d'imagination infinies.

(Galerie Nathalie Obadia à Bruxelles).



EUGÈNE JAMES MARTIN

UTOPIE ? NON ! PROSPECTIVES POUR 2084

Emile Destriez

Quelles sont les lames de fond qui vont booster l'humanité ? Pour fuir la morosité ambiante et parier sur l'avenir, il est nécessaire de prendre du recul, de se sortir du contexte social. Il est indispensable de se libérer du lavage de cerveau incessant des médias, dont le fonds de commerce est la misère humaine. Pour ce faire, nous savons, nous maçons, que le long processus de l'ouverture des travaux en Loge est destiné à atténuer le vacarme permanent de notre mental.

Prendre du recul, étudier les changements de notre monde, c'est le cas d'une catégorie de scientifiques, les paléontologues, qui, en basant leurs observations sur de longues périodes, ont pu comprendre que ceux-ci obéissent à des lois communes, dont celle qui est relative à l'augmentation permanente de la complexité. Alors que nous nous plaignons de vivre dans une société de plus en plus complexe, nous devons maintenant admettre que cette croissance de la complexité, n'est pas propre à l'homme mais est inscrite dans la loi même de la vie organique. La science admet que, de nos jours, la vérité n'est plus que la convergence de champs d'informations. Les chercheurs ne prétendent plus ensermer tout le réel dans leurs modèles ! Ils sont toujours prêts à y renoncer pour accéder à un principe supérieur d'intelligibilité.

Il est flagrant que les progrès de l'humanité sont liés à ceux de l'information. Par une amélioration de la communication, par l'invention de l'écriture et sa diffusion, puis celle de la presse, puis celle des télécommunications, puis celle d'Internet, qui relie, de façon instantanée, la totalité du globe. Cela a engendré une extraordinaire montée en puissance des médias : par exemple les logiciels *open source*, fruits de l'apport de chacun, dont « Wikipédia », qui a supplanté en un éclair la prestigieuse *Encyclopédia Britannica*. Conséquence de l'information partagée, là où les inventions étaient le fait de chercheurs isolés, toute nouvelle découverte émerge en un laps de temps très court de différents endroits de la planète. Nous savons maintenant calculer les courbes de complexité exponentielles qui transforment notre monde (*théories du chaos et de la complexité*). Entre

autres, la loi de Moore sur l'électronique, qui a prévu, par la diminution de taille des composants, le doublement de la puissance de calcul tous les deux ans, avec pour corollaire la diminution drastique de son coût. Ainsi, un smartphone actuel a la même puissance de calcul que celle des ordinateurs qui ont permis les vols de la NASA il y a vingt ans (qui occupaient la surface d'un terrain de tennis). La croissance de cette courbe de complexité devrait cesser vers 2040, sauf nouvelles pistes de développement, telles que les ordinateurs quantiques. Toute la croissance économique des vingt dernières années est liée à cette loi de Moore. Mais ces courbes exponentielles de complexité s'appliquent à bien d'autres domaines, par exemple l'alimentation : le steak issu de cellules souches de bœuf, assemblées une par une, qui valait 325 000 dollars il y a huit ans, vaut maintenant celui de la viande à trois dollars et va continuer à baisser, selon la loi de Moore. Ces nouveaux modes d'alimentation devraient permettre de nourrir l'humanité. Cette courbe devrait cesser d'être exponentielle vers 2060. La courbe de complexité concernant l'énergie, avec la fusion nucléaire et l'énergie solaire, devrait demeurer exponentielle jusque vers les années 2070 et pourra alors satisfaire nos besoins. La courbe la plus lente, celle de la santé, lente par la complexité du corps humain, devrait se stabiliser vers la fin du siècle. (Jean STAUNE, *La grande mutation*).

Alors, *quid* de l'humanité après 2084 ? Les prévisions démographiques indiquent une croissance de la population mondiale jusqu'à la fin du siècle, puis une décroissance rapide. Pourquoi ? Plusieurs facteurs cumulés vont dans ce sens. Dans chaque pays développé, la croissance du niveau de vie entraîne une baisse sensible de la natalité. La fertilité masculine est fortement impactée par les insecticides et autres polluants. A terme de deux ou trois générations, soit le temps d'un clin d'œil pour notre planète, la population humaine va se réguler et baisser de façon drastique. Prévenez vos petits-enfants de ne plus investir dans l'immobilier à la fin du siècle ! De même que la vie organique, tout organisme ou toute société qui se construit, qui évolue, est obligée



EUGÈNE JAMES MARTIN

de se structurer en permanence. Cela se fait toujours dans la douleur. Notre inquiétude actuelle concernant les réseaux sociaux en est une illustration. Mais rassurons-nous : lorsque l'on demandait au père Teilhard de Chardin si l'humanité était malade, il répondait invariablement, lui qui pourtant avait été brancardier dans les tranchées en 1914 : *L'humanité n'est pas malade, elle enfante !*

Ainsi, Il ne faut pas se décourager devant la complexité grandissante de notre mode de vie. A nous de travailler à l'organiser si nous voulons en profiter. Evidemment, nous sommes insatiables : chaque nouveau progrès, à peine intégré, est oublié et notre esprit est avide de nouveaux besoins, que nous jugeons essentiels. Ponctuellement, nous écartons d'autres voies, dont le transhumanisme. Mais le verdict de notre dossier médical est sans appel : nous y sommes déjà ! Prothèses, vaccins, molécules, etc. Qui n'a pas son *stent* cardiaque ? Nous sommes des humains augmentés ! De même, l'intelligence artificielle semble effrayante, alors qu'elle n'est dangereuse que par l'utilisation qu'en fait l'homme. Elle manque de malice dès qu'il y a rupture de logique dans le raisonnement. Il faut avoir confiance dans la plasticité de notre cerveau et l'extraordinaire capacité d'adaptation de notre espèce.

Cependant, dans ce monde complexe en perpétuel mouvement, à force de division du travail, le travailleur *lambda* a le sentiment d'être isolé, inutile, et se sent perdu dans la société, qu'il a donc tendance à rejeter. Alors écoutons Edgar Morin, qui nous invite à apprendre à relier les informations et non les séparer sans cesse : *Nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier.* (Edgar MORIN, *Introduction à la pensée complexe*).

Chacun de nous souhaite se réaliser, développer son individualité. Notre profond désir de liberté, d'indépendance, nous pousse vers l'individualisme, qui nous isole encore et, en fait, nous rend plus dépendant. La véritable individualité ne peut émerger qu'au sein d'un groupe, une Loge maçonnique par exemple. Car, ainsi que l'écrivait excellemment le père Teilhard de Chardin, et ce sera pour moi la phrase la plus importante de cet article, ***l'union différencie***. *L'union différencie* non par rivalité mais par altruisme, par notre ouverture aux autres ; c'est le but de notre travail en Loge. Ayant la chance de fréquenter un temple maçonnique de style égyptien, je reste toujours admiratif devant ces majestueux piliers surmontés d'un disque solaire ailé : le soleil, énergie

vitale, les ailes rappelant notre désir d'indépendance (Icare), notre irrépressible besoin de nous libérer de la pesanteur ou de tourner à fond la poignée des gaz de la moto, par exemple. Mais ce soleil est supporté par deux serpents (qui nous rappellent l'envie de se cacher sous terre, de se protéger, le besoin inné de protection sociale voire la peur de l'accident, qui nous incite à freiner sur cette même moto). Ce symbole nous rappelle tout le paradoxe et la grandeur de l'homme.



Quant à la société actuelle, René Guénon est très convainquant lorsqu'il oppose le monde moderne et la tradition (*Le règne de la quantité et le signe des temps*). Simplement, à mon humble avis, il ne prend pas en compte un paramètre essentiel : l'évolution de l'homme est liée justement à la quantité qui augmente les échanges et nécessite une organisation toujours plus efficace. La puissance de l'homme, c'est la société. Je rejoins donc Emile DURKHEIM lorsqu'il écrit : *Le Dieu de l'homme est la société*.

Enfin, de même que l'évolution de l'homme semble avoir fait l'objet de sauts en avant brutaux et imprévisibles (d'où les fameux « chainons manquants » – indépendamment du fait que la vie organique laisse peu de traces), de même les lames de fond qui transformeront encore la race humaine peuvent être imprévisibles et ne seront pas forcément liées à l'économie et à la surpopulation. Par exemple, dans le monde entier et de façon brutale, sans rapport évident avec les pandémies, le rapport au travail et à la richesse a soudain changé. Chacun souhaite maintenant davantage profiter de son existence et les anciens stéréotypes (*métro, boulot, dodo*) disparaissent des mentalités.

Derrière les probabilités quelque peu idylliques qui ont été évoquées, un sérieux bémol : les courbes exponentielles de complexité augmentent également le risque de chaos...

Les lois de l'évolution nous condamnent à aller de l'avant. Notre avenir est devant nous mais, pour paraphraser Pierre Dac, nous l'aurons dans le dos chaque fois que nous nous retournerons... vers notre miroir, bien sûr ! ■

NOS SS.: ET NOS FF.: ONT VU... ONT FAIT...

Arsène Sabanieev

La liberté ou la mort



Dans les N° 27/28/29 des IRREDUCTIBLES, nous attirons l'attention sur un de nos Frères, Arsène Sabanieev, médecin anesthésiste-réanimateur. Franco-ukrainien vivant en France depuis une vingtaine d'années, il avait décidé de repartir dans son pays envahi pour «faire, dit-il, ce que je sais le mieux faire : soigner». Notre Frère publie chez Robert Laffont le récit de son engagement parution le 8 février 2024.

UKRAINE : UN MEDECIN SUR LE FRONT CONFERENCE - DEBAT avec Arsène Sabanieev

auteur de *La liberté ou la mort*
éditions Robert Laffont

Le samedi 24 février 2024 à 14h 30
2 rue Boucicaut à Roubaix

La rencontre est organisée par la Loge
«Les disciples d'Anderson» Grand Orient de France,
elle sera suivie d'une séance de dédicace.

Entrée réservée aux SS. et aux FF. et à leurs proches.
Réservations : c.caira@sfr.fr

Les Irréductibles

Collectif coordonné par *Patrick Houque*.

Comité de rédaction : *Michel Constans, Emile Destriez, Danielle Egido, Barbara Julien, Patrick Lepetit, Brigitte Matton, Agnès Molon.*

Courrier à adresser à patrick.houqueneuville@sfr.fr – © Tous droits réservés